

Jour de Noël, Luc 2.7

Frères et sœurs en Christ, l'Enfant Sauveur !

C'est Noël, aujourd'hui, et Noël est un jour de joie. L'ange dit aux bergers : "Ne craignez point, je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est Christ, le Seigneur." Le voilà enfin, le Rédempteur promis. Dans la ville de David, comme il se doit, puisqu'il est issu de la dynastie de David et Roi comme lui, et même beaucoup plus encore que lui. Cependant il ne naît pas à Jérusalem, le Versailles de l'époque, mais dans un petit village, à Bethlehém Ephrata, "petite entre les milliers de Juda", comme le disait le prophète Michée. Jésus vient au monde là où David était né lui-même avant d'aller s'installer à Jérusalem. Et pas dans un palais, ni même dans une simple petite maison, mais dans une étable, là où on n'a pas l'habitude de se rendre pour rencontrer un roi et lui rendre hommage. Si le Samu Social avait existé à l'époque, il serait intervenu d'urgence pour mettre ce couple et son enfant dans un centre d'accueil, à l'abri des intempéries.

"Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie." On peut comprendre les hôteliers de Bethlehém. Ils ne savaient pas, eux, que le Messie promis allait naître, que ce serait bientôt Noël, sinon ils auraient sans doute fait un ultime effort pour lui trouver une chambre. Mais pour eux, c'était la haute saison. C'était l'occasion ou jamais de faire du chiffre, de faire le plein de clients. Le taux de remplissage des chambres était pour une fois de 100%. Grâce à l'empereur Auguste et son recensement, qui obligeait les habitants de la Palestine à se rendre au lieu de leur naissance pour se faire inscrire et recevoir ensuite leur feuille d'impôt. Les auberges affichaient donc complet. Cet homme, Joseph de Nazareth, et cette femme enceinte et sur le point d'accoucher leur faisaient sans doute de la peine, mais les règles de leur métier ne leur permettaient pas de chasser un client pour libérer une chambre. Alors l'un de ces aubergistes, pris de pitié, les a autorisés à aller dormir dans l'étable derrière son hôtel, ou leur a indiqué une cabane pour les moutons à l'autre bout du village. Personne n'y pouvait rien. On ne fait pas toujours ce qu'on veut quand on exerce ce genre de métier.

"Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie." Dans ce monde, il y a souvent si peu de place pour Jésus ! Et d'ailleurs, y en a-t-il chez nous ?

*

Dans ce monde, il y a souvent si peu de place pour Jésus ! Le ciel de Bethlehém

devient éblouissant de lumière. Les anges chantent de joie. Oh ! Que ce devait être beau. Comme j'aurais aimé entendre cette chorale céleste ! Les bergers se précipitent vers l'étable. Ils ont de la place pour le Christ dans leur cœur, mais tant de gens dans ce monde n'en ont pas. Jésus frappe aujourd'hui encore à bien des portes. Et pas seulement à Noël où l'on voit encore entrer à l'église des gens qui n'y vont pas de toute l'année. Mais savent-ils encore pourquoi ils le font ?

Beaucoup se comportent comme s'ils lui ouvraient leur agenda pour lui montrer qu'il n'y a tout simplement plus de place pour lui. C'est comme s'ils lui disaient : "Tu vois, Jésus, je voudrais bien, crois-moi, mais regarde un peu tout ce que j'ai à faire. Pas un moment de répit ! Je stresse du matin jusqu'au soir. J'ai mes heures de travail, sans compter le temps que je passe sur les routes pour y aller et en revenir. Arrivé à la maison, il y a mon mari ou ma femme et mes enfants qui m'attendent. Je cours à gauche et à droite, et quand j'ai enfin un moment pour souffler, j'ai bien le droit de me reposer un peu ou de me faire un petit plaisir en me livrant à mon passe-temps favori. Tu ne vas pas m'en vouloir ! Tu as dû connaître cela toi-même..." Façon de lui dire : "Sois gentil et compréhensif, Jésus, et repasse plus tard !" Echo moderne à ces paroles de l'Évangile : "Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie..."

Alors Jésus passe son chemin, car il ne force jamais une porte. Il ne se comporte jamais en squatter. Il ne s'incruste nulle part. Il poursuit son chemin quand il a frappé, résolument frappé à une porte, puis il va voir ailleurs. Joseph et Marie auraient eu un besoin urgent d'une chambre, au moins d'un toit pour être à l'abri ; Jésus, lui, n'a pas besoin de nous. S'il frappe aux portes, ce n'est pas parce qu'il quémande un abri, c'est parce que les hommes ont besoin de lui, terriblement besoin de lui.

Marie et Joseph ont trouvé refuge dans une cabane ou une étable. Nous ne savons pas si l'homme qui leur a prêté son étable s'est rendu compte à qui il avait affaire. Il a dû en tout cas se poser des questions quand il a vu, au milieu de la nuit, arriver des bergers brandissant des lanternes pour trouver leur chemin et se prosterner devant la crèche. Puis ces points d'interrogation ont dû devenir des points d'exclamation dans sa tête quand, quelques jours plus tard, des seigneurs étrangers portant à dos de cheval ou de dromadaire des coffrets et des vases de luxe sont venus rendre visite à l'enfant nouveau-né. Nous n'en sommes pas sûrs, mais il est permis d'imaginer que ce propriétaire de Bethléhem a sans doute eu un peu honte de ne pas avoir offert à cet enfant autre chose qu'une minable baraque.

Mais c'est vrai, au départ on ne pouvait pas savoir qui était cet enfant. Nous, nous le

savons. Nous le savons aussi bien que les bergers de Bethlehem, et sans doute mieux encore. Nous savons qu'il nous est né un Sauveur qui est Christ, le Seigneur. Nous savons qu'il est venu pour nous : "Un enfant nous est né, un fils nous est donné", avait annoncé le prophète. Nous savons que Dieu a tenu parole, qu'il a accompli ses promesses. Et nous savons un tas de choses que les bergers, à cette époque-là en tout cas, ne pouvaient pas savoir. Nous savons ce que Jésus-Christ a dit et fait en Galilée et en Judée, car nous avons quatre évangiles pour nous le raconter.

Un médecin n'est pas là pour ceux qui ont la chance d'être en bonne santé, mais pour les malades. Jésus est venu guérir non pas des justes, mais des pécheurs. Alors c'est sûr, si nous nous prenons pour des justes ou des presque-justes, nous n'avons pas besoin de lui. Mais si nous reconnaissons que notre justice est comme un vêtement sale, si nous savons dire à Dieu avec le psalmiste : "N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car devant toi aucun vivant n'est juste", avec le publicain : "Aie pitié de moi, pauvre pécheur", avec l'officier romain : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et je serai guéri...", si nous savons qu'il est venu pour donner sa vie en rançon pour les hommes, qu'il est venu s'offrir en sacrifice pour nos fautes, si nous savons qu'il n'y a de salut qu'en lui, qu'il est venu nous apporter le pardon et, avec le pardon, une paix que le monde ne peut pas nous donner, alors nous connaissons celui qui frappe à notre porte : c'est Christ, le Seigneur !

Il est venu dans ce monde et s'est fait notre frère ; il est mort, il est ressuscité ; il est remonté au ciel et est devenu notre Sauveur. Maintenant il veut habiter chez nous. Ce sont là des choses que d'innombrables gens pourraient savoir. Il suffit pour cela de lire la Bible. Et pourtant ils sont bien rares, ceux qui savent encore ce que signifie Noël, qui ont dans leur cœur et leur vie une place, une vraie place pour Jésus.

*

"Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie." Y en a-t-il chez nous ? Se pourrait-il que nous aussi, nous n'ayons que peu de place pour lui ? Et pas beaucoup de temps ? Que nous le remissions dans un recoin de notre vie, pas trop loin, mais quand même un peu à l'écart, pour que lui et ses pasteurs ne nous dérangent pas de trop dans nos habitudes, qu'il ne chamboulent pas notre programme et notre façon de planifier nos activités ?

Les aubergistes de Bethlehem ne savaient pas ce qu'ils faisaient à l'époque, en disant à Joseph et Marie : "Désolé, nous n'avons plus de place. Nous affichons complet." Et ils ne pouvaient pas le savoir. Mais nous qui avons tant de fois lu les évangiles, nous le

savons. Alors je veux espérer que tous, autant que nous sommes, nous accueillons Jésus avec joie et tenons à lui réserver une grande place dans notre vie. Nous n'aurions pas l'excuse des hôteliers de Bethlehem.

Frères et sœurs, j'ai cette espérance que si vous êtes là aujourd'hui, c'est parce qu'il y a de la place dans vos cœurs pour Christ, le Seigneur. Je sais aussi que vous ne venez pas par habitude, parce qu'il le faudrait, pour avoir une bonne conscience ou faire plaisir au pasteur ou à votre famille. Je sais qu'on peut dire de vous comme des bergers : "Ils s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu." Mais je sais que tout le monde n'est pas là, et pas seulement parce qu'il y a des malades parmi nous ou des gens qui habitent au loin. Tout comme je pense aussi que nous pourrions tous, à commencer par moi, faire encore plus de place à celui qui est venu nous bénir et nous sauver ; que nous pourrions lui confier encore davantage notre vie, celle de nos enfants et petits-enfants. Je pense que nous pourrions tous dépoussiérer un peu ici et là et faire du rangement dans nos cœurs et dans notre quotidien pour le laisser agir encore davantage en nous ; il ne vient pas pour nous rendre la vie plus contraignante ou pour nous compliquer l'existence, mais pour nous faire vivre davantage encore dans l'éclat de son Evangile, dans la lumière de son salut.

Et nous n'avons pas besoin pour cela de tout jeter par-dessus bord, de brûler nos livres et de résilier nos abonnements, simplement pour lui faire de la place ! Nous avons juste besoin de trouver les bonnes priorités, peut-être aussi de les réajuster un peu de temps en temps, car si le Christ avait bien sa place dans une étable à Noël, du fait que Dieu en avait décidé ainsi, il ne veut plus maintenant de logement aussi misérable. Il ne veut plus qu'on l'envoie dans une étable, dans un coin fourre-tout, ou qu'on l'enferme dans un jour qui s'appelle le dimanche.

Donnons-lui dans notre vie la place qui lui revient, celle à laquelle il a véritablement droit quand on sait ce qu'il vient nous apporter, les cadeaux qu'il veut nous faire. Faisons-le non seulement pour lui, car il en est digne, mais aussi pour nous, sachant combien nous en avons besoin, combien il est important que nous ayons le Christ à nos côtés. Quand nous allons au travail, que nous sommes à table, que nous passons des moments d'intimité avec notre femme ou nos enfants, quand nous nous réunissons avec notre paroisse, cherchant à en être des membres vivants et utiles. Nous avons besoin du Christ Sauveur pour vivre, vivre pleinement, avec ces trésors de pardon et de paix que le monde ne peut pas nous offrir ; nous en aurons besoin un jour pour mourir, mourir en sachant où nous allons et en sachant combien cet endroit est beau,

merveilleusement beau.

"Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie." Cette phrase nous fait aussi penser à ceux, dans nos familles ou notre entourage, qui ne savent plus ouvrir leur porte à Jésus. Et nous en souffrons, parfois beaucoup. Que faire pour eux, surtout en ce temps de Noël ? Peut-être tout simplement ce qu'ont fait les bergers dont la Bible nous dit : "Ils trouvèrent Marie et Joseph et le petit enfant emmailloté et couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qu'il leur avait été dit au sujet de ce petit enfant." Frères et sœurs, ils ont parlé, témoigné, confessé. Puisseons-nous le faire aussi, et d'une manière engageante, chaleureuse et rayonnante, avec dans le cœur la joie et l'enthousiasme des bergers !

Et puis, si le témoignage devait s'avérer trop difficile, voire impossible, il nous restera toujours une chose que personne ne pourra nous prendre : élever vers le Seigneur des mains pures et sincères et l'implorer, pour qu'il fasse ce qu'il avait fait un jour pour Lydie, la marchande de pourpre dont la Bible nous dit que Dieu lui ouvrit le cœur pour qu'elle accueille sa parole. Demandons-lui d'ouvrir des cœurs qui pour l'instant lui sont fermés, pour qu'ils aient à nouveau envie d'entendre l'Évangile et que la lumière du salut se mette à briller sur leur chemin. Ne l'oublions pas : aujourd'hui il nous est né un Sauveur, qui est Christ, le Seigneur !

Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen !